

Prunelle Deleville
Université de Genève

Ces vers des *Métamorphoses* ovidiennes rendent compte du parcours d'Isis, d'abord connue sous le nom et les traits de la nymphe Io. Transformée en vache par Jupiter, Io reprend enfin son apparence humaine, avant de subir une ultime métamorphose, une apo théose, en devenant Isis, une déesse honorée par une « foule vêtue de lin ». L'ancienne Io devenue la déesse Isis réapparaît au neuvième livre, dans le mythe d'Iphis. Elle n'est plus seulement l'objet de métamorphoses mais l'instigatrice. C'est elle, selon Ovide, qui accorde à Iphis de changer de sexe pour pouvoir se marier avec la jeune Ianthé. Si l'on ajoute au récit ovidien celui des *Métamorphoses* d'Apulée, Isis représente celle qui fait reprendre sa forme humaine à Lucius, devenu âne. Io-Isis est donc une figure de la mouvance, du changement, subi ou provoqué. Ce pouvoir de transformation est rare. Hormis les multiples métamorphoses des dieux ou encore de Mestra

1. — OVIDE, *Métamorphoses, Livres I-V*, éd. et trad. G. LAFAYE, Paris, Les Belles Lettres, 2007 (1^{re} éd., 1925) (*Collection Budé*, 28), I, v. 738-747. Notons également que le présent article s'inscrit dans le cadre du projet de recherche de Gemma Pellissa Prades « MedOvid (PID2023-153036NA-I00) », financé par le Ministerio de Ciencia, Innovación y Universidades of the Spanish Government.

Les commentaires aux *Métamorphoses* : de l'allusion à l'explication

Dans l'extrait des *Métamorphoses* qui introduit cet article, la métamorphose d'Io en Isis est suggérée par la seule référence à une « foule vêtue de lin » qui l'honore. Le traducteur moderne ajoute une note nécessaire pour éclairer cette allusion². Les commentateurs d'Ovide, au Moyen Âge, ont eu la même intuition que lui. Aux X^e-XI^e siècles, les *Mythographes du Vatican I* et *II* assimilent clairement Io à Isis en explicitant leur lien³. Ils précisent ainsi un aspect de la mythologie classique : les noms Isis et Io renvoient à une même personne à différents stades de sa vie, Io en Grèce et Isis en Égypte⁴.

3. — *Io quam Furiis esagitata, orbem terrarum peregrasset, novissime in Aegyptum delata est. Ibi placata Junone a Jove, pristinam formam recepit, atque nominabatur Isis.* (« Io qui était pourchassée par les Furies, pérégrina sur le globe terrestre, finalement portée en Égypte, elle reçut sa forme primitive, et on l'appela Isis »), *Mythographus Vaticanus I*, 18, dans *Scriptores rerum mythicarum tres Romae nuper reperti*, éd. G. H. BODE, Keil, Schulze, 1834 [réimpr. : Hildesheim, Olms, 1968], p. 5-6, <http://www.icons.it/le-metamorfoosi-di-ovidio/libro-i/giove-ed-io/fonti-medievali/iofm01/>, dernière consultation le 03/01/2025 ; *Ioni vero immisit oestrum, quo toto orbe vexata tandem ad Aegyptum venit, et Jovis voluntate in Isin mutata est.* (« Après avoir été maltraitée sur la terre entière jusqu'à parvenir en Égypte, elle devint Isis par la volonté de Jupiter »), *Mythographus Vaticanus II*, 89, dans *Scriptores rerum mythicarum tres Romae nuper reperti*, éd. cit., p. 106, <http://www.icons.it/le-metamorfoosi-di-ovidio/libro-i/giove-ed-io/fonti-medievali/iofm02/>, dernière consultation le 03/01/2025.

4. — J. CHANCE, « Re-membling Herself : Christine de Pizan's Refiguration of Isis as Io », *Modern Philology*, t. 111/2, 2013, p. 133-157, ici p. 137.

5. — Pour plus de précisions nous renvoyons à P. DEMATS, *Fabula, trois études de mythographie antique et médiévale*, Genève, Droz, 1973 (*Publications romanes et françaises*, 122), p. 141 ; F. T. COULSON, « Ovid's *Metamorphoses* in the School Tradition of France, 1180-1400 : Texts, Manuscripts Traditions, Manuscripts Settings », dans *Ovid in the Middle Ages*, éd. J. G. CLARK, F. T. COULSON et K. L. MCKINLEY, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, p. 48-82 ;

s'illustre notamment par Arnoul d'Orléans et Jean de Garlande. Cependant, ces derniers ne donnent aucune information sur le lien entre Io et Isis. Arnoul explique pourquoi on imagine la métamorphose d'Io de vache en déesse mais sans préciser à quelle déesse nous avons affaire. Selon Jean-Marie Fritz, la référence devait peut-être finalement se passer de commentaire tant elle est évidente et connue par les autres commentaires⁶. On relève chez Arnoul une autre mention subreptice d'Io, qui pourrait la rattacher à Isis, au moment de l'explication des différentes statues qu'on faisait aux dieux en Égypte : Arnoul signale que « Junon a la statue d'une vache à cause d'Io⁷ ». L'éditeur souligne que Junon cornue rappelle Isis, mais Arnoul n'explicite nullement cela⁸. Chez lui, le lien entre Io et Isis est donc plutôt suggéré, ce qui est surprenant pour un commentateur au souci pédagogique marqué⁹. La métamorphose ne semble donc pas essentielle et le texte la passe presque sous silence.

Jean de Garlande reste lui aussi allusif sur la coïncidence entre Io et Isis, lorsqu'il évoque Io : « Comme l'atteste Horace, Io prend la fuite, génisse vagabonde, fugitive, errant de-ci de-là, finissant toutes-fois par trouver la félicité¹⁰ ». C'est ici le mouvement qui subjugue Jean de Garlande, ce que soulignent les effets allitératifs du texte et dont rend bien compte la traduction. C'est le chemin métaphorique plus que la destination, celle de l'Égypte et du nouveau statut d'Io devenue déesse, qui lui importe. La question de la divinité est seulement suggérée par la « félicité » atteinte par le personnage. L'apothéose n'est pas essentielle ; c'est la métamorphose en vache plutôt que le parcours complet d'Io-Isis qui doit rester à l'esprit. L'intérêt d'Arnoul d'Orléans et Jean

~~~~~  
 ID., « Ovid's Transformations in Medieval France (ca 1100-ca 1350) », dans *Metamorphosis. The Changing Face of Ovid in Medieval and Early Modern Europe*, éd. A. KEITH et S. RUPP, Toronto, Centre for Reformation and Renaissance Studies, 2007, p. 33-60 ; I. SALVO-GARCÍA, « Introduction aux sources de l'Ovide moralisé », dans *Ovide Moralisé. Livre I*, éd. C. BAKER, M. BESSEYRE, M. CAVAGNA, S. CERRITO, O. COLLET, M. GAGGERO, Y. GREUB, J.-B. GUILLAUMIN, M. POSSAMAÏ-PÉREZ, V. ROUCHON MOUILLERON, I. SALVO GARCÍA, T. STÄDTLER et R. TRACHSLER, Paris, SATF, 2018, t. 1, p. 193-223, ici p. 196-197.

6. — *Ovide moralisés latins. Arnoul d'Orléans, Allegoriae Jean de Garlande, Integumenta Giovanni del Virgilio, Allegoriae*, éd. J.-M. FRITZ, Paris, Classiques Garnier, 2022 (*Textes littéraires du Moyen Âge*, 71 – *Ovidiana textes*, 4), I, § 10, p. 101.

7. — *Ibid.*, V, § 7, p. 143.

8. — *Ibid.*

9. — On relève à ce sujet les mots de C. Noacco : « Arnulf développe donc un véritable parcours pédagogique dans le but d'accompagner le lecteur sur le chemin qui conduit à la connaissance générale de l'auteur étudié et du sens littéral du texte à l'interprétation allégorique de son œuvre », *ibid.*, p. 13.

10. — *Ibid.*, v. 97-98, p. 235. J.-M. Fritz précise qu'Horace évoque en effet Io *vaga*. Jean de Garlande fait probablement un jeu de mots implicite entre *vacca* et *vaga*, avec une superposition de l'image d'Europe, fuyant sur un taureau.

« Ovide veut nous montrer à travers un récit fabuleux le mouvement de l'âme qui se produit à l'intérieur de nous. Si l'on dit qu'Io a été transformée en vache, c'est qu'elle a sombré dans les vices ; si l'on dit qu'elle a recouvré sa forme première, c'est qu'elle s'en est écartée. Ou bien son intention est de nous éloigner d'un amour démesuré pour les biens temporels et de nous exhorter au seul culte de notre créateur, en nous montrant la stabilité des choses célestes et la mutabilité des choses soumises au temps<sup>11</sup>. »

À la suite de ces gloses, se situe le *Commentaire Vulgate*, une réunion de tous les commentaires aux *Métamorphoses*, largement copiée entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. Comme dans les *Mythographes du Vatican*, on retrouve l'explicitation selon laquelle Io est devenue Isis, déesse égyptienne,

14. — *Ibid.*, IX, § 8, p. 181.

Cependant, une autre compilation de commentaires, qui circule dans le manuscrit Vat. Lat. 1479, donne plus d'importance à Isis. Il souligne comme les autres le lien entre Io et Isis<sup>18</sup> puis explicite très clairement la raison pour laquelle Isis est cornue : « *fronti* (« à son front ») parce qu'autrefois elle avait eu au front des cornes de vache, comme le texte le raconte d'abord au sujet d'Io<sup>19</sup> ». La glose met bien l'accent sur le fait qu'Io a subi plusieurs métamorphoses : « Mais les prières de Jupiter permirent de transformer à nouveau Io, qui devint une déesse bientôt appelée

19. — *fronti] Quia antiquitus fronti fuerat vaca, ut in primo libro continetur de Yo, ibid., IX, v. 684-686, p. 598-599.*

« *Cum spicis* (« avec des épis ») parce qu'on dit qu'elle est la déesse des moissons et elle semblait se tenir devant la couche avec Isis ; ou on peut le dire d'Io, parce que chez les Égyptiens on dit qu'Isis ou Io occupe la fonction de Cérès, et on lui offre pour cela des épis d'or en sacrifice<sup>23</sup>. »

Mais globalement, les commentateurs ne font pas toujours beaucoup cas du lien entre Io et Isis et donc du parcours vers l'apothéose. Les

24. — Nous ne disons pas là que ce commentaire sera l'une des sources d'autres auteurs français cependant.

25. — Le titre *Ovide moralisé* réfère à l'ouvrage en vers.

26. — La version brugeoise a donné lieu à d'autres expérimentations encore, telle que l'édition *princeps* de Colard Mansion en 1484 qui ajoutera au texte de nouvelles gloses christianisantes.

27. — Il s'agit là plus largement d'un rétrécissement par rapport au culte d'Isis, qui existe encore dans nos conceptions actuelles. Cf. *Ovide moralisé*, Livre I, t. 2, éd. cit., v. 3793 ; *Ovide moralisé en prose*, éd. C. DE BOER, Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1954 (*Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen. Afdeling Letterkunde. Nieuwe Reeks*, 61/2), t. 1, I, p. 72 ; *Ovide moralisé en prose*, éd. S. CERRITO, à paraître, livre I.

28. — OVIDE, *Métamorphoses*, éd. cit., I, v. 600.

Cette description pathétique se termine par l'expression du désarroi de la jeune nymphe devant sa nouvelle image : *Et de sa vois et de sa face/ Ne set la lasse qu'ele face*<sup>30</sup>. Le visage métamorphosé d'Io, *sa face*, devient la marque de sa déréliction. L'*Ovide moralisé* introduit un autre élément qui atteste la transfiguration poétique du mythe, lorsqu'Io révèle son identité à son père :

La métamorphose (*muance*) devient le support de l'herméneutique (*demonstrance*). La métamorphose ouvre vers un autre mode de communication, celui de l'interprétation. La rime entre *les pas* et la négation de la parole vient inverser l'impossibilité communicative à laquelle Io est condamnée. Le langage allégorique permettrait de compenser la perte de la métamorphose. Ce rapport au langage nous semble essentiel dans l'élévation d'Io vers Isis et dans la représentation d'Isis comme l'inventrice de l'alphabet<sup>32</sup>, selon une lecture développée au XV<sup>e</sup> siècle.

Au livre IX, conformément à la légende, Isis n'a plus que ses attributs divins et un pouvoir qui lui permet d'être à l'origine de la métamorphose d'Iphis en homme. Son apparition sous la forme d'un songe adressé à Télétuse est toutefois moins dramatisée que chez Ovide. La dramatisation a cependant complètement disparu dans la première mise en prose au profit d'un rappel de la divinité d'Isis<sup>33</sup>. Son caractère

29. — *Ovide moralisé*, Livre I, t. 2, éd. cit., v. 3547-3553.

30. — *Ibid.*, v, 3561-3562.

31. — *Ibid.*, v. 3581-3582. L'élément est absent de la prose qui ne joue pas ici sur le vocabulaire de l'interprétation.

32. — Sur les arétalogies antiques de la déesse, qui lui attribuent l'invention de l'écriture, cf. par exemple Fr. DUNAND, *Isis, mère des dieux*, Arles, Actes sud, 2008, p. 325-335 ; L. BRICAULT, *Les Cultes isiaques dans le monde gréco-romain*, Paris, Les Belles Lettres, 2013 (*La roue à livres*, 66), p. 72-80.

33. — *Ovide moralisé en prose*, éd. C. DE BOER, IX, p. 251 : *si songea que à elle s'aparut la deesse appellée Ysis, moult grandement acompaignee*. L'apparition reste plus spectaculaire dans la

divin se traduit essentiellement par sa douceur. Isis s'adresse en effet *moult doucement* à son adoratrice, douceur que l'auteur français ajoute, instaurant ainsi une atmosphère virginale, même si Isis et sa procession sont allégorisées comme le repentir, la confession et la pénitence, et non la Vierge. Cette douceur n'est plus de mise dans les deux versions en prose<sup>34</sup>. Dans sa description, l'auteur médiéval insiste en outre sur la vertu pacificatrice et aidante de la déesse :

*Je vis le sceptre que tenis,  
Quant reconforter me venis  
Et comandas que n'oceïsse  
Ma fille, ançois la norresisse.  
Bien sai quan que tu me deïs.  
Bien sai que tu me promeïs  
T'ajde et ton secours sans faille.  
Ore est mestiers qu'ele nous vaille.  
Or nous secour, toie merci !  
Par ton conseil a jusque ci  
Vescu ma fille en esperance.  
Or te pri que sans demorance  
D'ore en avant t'en entremetes  
De la sauver et cure i metes...*<sup>35</sup>

L'extrait est parsemé de références à l'aide et à la clémence de la déesse : *reconfortes, norresisse, ajde et secours, esperance, sauver*<sup>36</sup>. Ces modifications vont toutes dans le sens de l'allégorie spirituelle qui associe Isis à *nostre voire repentance, confession et penitance*<sup>37</sup>, qui sauve l'âme pécheresse et qui s'implique pour cela. Ainsi, dès la fable, Isis se caractérise par une douceur qui rendra possible son allégorisation positive. En outre, la divinité d'Isis est essentiellement perçue à travers ce qu'elle permet aux autres d'accomplir ; Téléthuse fait notamment référence à elle à travers sa propre histoire. Dans sa prière à Isis, elle commence par évoquer sa propre nature pécheresse avant d'en venir à la puissance de la déesse. Cette dernière est d'ailleurs pour elle une simple déesse parmi

seconde mise en prose, *Ovide moralisé en prose*, éd. S. CERRITO, IX, 14 : *En ceste pensee s'endormi, si veyt en son dormant par vision Yzis devant son lit venir en grant procession. La deesse, sicomme il lui estoit adviz, avoit deux cornes luisans en une couronne d'epis d'or en son chief, et tenoit ung ceptre, et se maintenoit comme roynne.*

34. — *Ovide moralisé en prose*, éd. C. DE BOER, IX, p. 252 : *Laquelle luy dist que...* ; *Ovide moralisé en prose*, éd. S. CERRITO, IX, 14, l. 7, p. 443 : *moult la mist à raison et lui dist...*

35. — *Ovide moralisé*, éd. cit., IX, v. 3055-3068. Il en va de même dans les deux mises en prose.

36. — Le récit de la fable d'Iphis, chez Ovide et son traducteur médiéval, contient cependant deux évocations des cornes d'Isis, qui rappellent son ancienne métamorphose bovine.

37. — *Ibid.*, IX, v. 3260-3262.

d'autres ; Téléthuse semble même la définir seulement dans son rapport à Iphis. En effet, pour elle, Isis est la déesse *qui pour ma fille me plevi*. Isis se définit donc plus précisément, dans la première traduction française des *Métamorphoses*, comme une adjuvante. Tous ces détails qui associent, encore plus que chez Ovide, la déesse à une force aidante se retrouvent dans toutes les versions de l'*Ovide moralisé*, même si la douceur est moins prégnante dans les textes en prose.

La figure d'Io-Isis reste néanmoins assez stable par rapport au texte latin, si ce n'est que l'*Ovide moralisé* dépeint avec encore plus d'émotion les souffrances d'Io avant de devenir Isis, déesse réconfortante par excellence. Les versions en prose, qui manient pourtant l'abréviation, conservent partiellement les mêmes caractéristiques pathétiques. En revanche, les interprétations présentent plus de divergences. Au livre I, celles d'Io-Isis reproduisent le parcours de la nymphe vers la déesse, en suivant un schéma assez traditionnel qui part d'explications dégradantes vers une élévation spirituelle. Après le récit des multiples métamorphoses que subit Io, l'auteur de l'*Ovide moralisé* propose une interprétation historique qui circule dans les commentaires, selon laquelle Io fut maquerelle avant d'être honorée. Puis, dans la lecture moralisante, l'image de la vache est interprétée comme celle de la débauche sexuelle, mais avec une émotion qui est totalement absente des commentaires latins, ainsi que de la seconde mise en prose qui ne conserve pas ce type d'explications et de la première qui insiste sur la mauvaise nature d'Io. Dans les vers, aux souffrances d'Io devenue vache dans la fable correspond dans l'allégorie la peinture pathétique du tourment des jeunes prostituées :

*Teles femes qui ensi corent.  
Souvent rient et souvent plorent,  
Souvent ont les cuers a destrece  
Et souvent ont lors cors asprece.  
Souvent sont froidement vestues,  
Mal chaucies et mal peües.  
N'ont mis adez touz lor delis ;  
Ne gisent mie adez en lis...*<sup>38</sup>

L'anaphore de l'adverbe *souvent* mime la peine incessante de ces femmes. La peinture des effets concrets de la chute sociale des prostituées a le rôle d'un repoussoir, qui permet par contraste de motiver la conversion, le repentir qui s'offrent comme la voie pour sortir d'un état peu enviable ou ne pas y tomber. En cela, le destin d'Io-Isis est rapproché de celui

~~~~~

38. — *Ovide moralisé*. Livre I, t. 2, éd. cit., v. 3961-3968.

Enfin, dans l'allégorie spirituelle en vers, le traducteur médiéval dépeint l'ancien vice d'Io, que symbolisent ses cornes : *Si s'orgueilli et cornes prist/ Et les delis dou monde aprist*⁴³. Io est ensuite recueillie par Dieu qui lui pardonne ses péchés et la pousse au repentir, en devenant l'image de Marie l'Égyptienne, louée par l'auteur. Dans l'interprétation

43. — *Ovide moralisé*. Livre I, éd. cit., v. 3933-3934. Cette allégorie ne se lit pas dans la seconde mise en prose qui se limite aux vérités concrètes des premiers niveaux d'interprétations de la *fabula* ovidienne.

Ancor doit avoir, ce m'est vis,
Deux cornes luisans en son vis :
Confession, dont l'une esclaire
Aus maulz que l'ame soloit faire
Reconnoistre et manifester ;
L'autre alume et fet aprestier
L'ame à droite voie tenir,
Pour adrecier et pour venir
Au deduit de joie celestre⁴⁵.

L'auteur fait le choix de sacraliser Io-Isis justement par les attributs qui furent jadis ceux de son vice. Il expurge ainsi la figure du poids de la prostitution qui pesait sur elle. Dans un autre passage du texte, les cornes sont identifiées aux coiffures des prostituées et constituent leur signe distinctif⁴⁶. Cette négativité est dépassée⁴⁷. La métamorphose intérieure que permet la confession est plus importante que le péché premier. C'est ce que démontre la transformation du symbolisme des cornes. Par le parallèle implicite qu'il dresse entre les deux interprétations, d'Io au livre I, puis d'Isis au livre IX, l'auteur de l'*Ovide moralisé* institue Io-Isis en parangon des vertus de la confession. À l'échelle de l'œuvre, la confession, par son pouvoir de métamorphoser le vice en vertu, apparaît ainsi comme la

44. — Lire aussi à ce sujet l'article de P. McCracken, « Metamorphosis as Supplement : Sexuality and History in the *Ovide moralisé* », dans *Ovidian Transversions. 'Iphis and Ianthe', 1300-1650*, dir. V. Traub, P. Badir et P. McCracken, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2019 (*Conversions*), p. 43-59.

45. — *Ovide moralisé*. Livre I, éd. cit., I, v. 3288-3297.

46. — *Ovide moralisé*, éd. cit., X, v. 3549-3559. Cf. aussi E. KOROLEVA, « Méduse, reine des métamorphoses : les avatars médiévaux d'une légende antique », *Bien Dire et Bien Apprendre*, t. 38, 2023, p. 209-226, ici p. 214-216.

47. — Il y a cependant une différence fondamentale entre une interprétation historique, qui peut être « dégradante », et une interprétation spirituelle, dans laquelle peut s'opérer ce que Marylène Possamai décrit comme une « révolution » (« Comment raconter et interpréter au Moyen Âge les récits d'agression sexuelle de la mythologie antique ? », dans *La Mythologie de l'Antiquité à la modernité : appropriation, adaptation, détournement*, dir. C. BONNET, C. NOACCO et J.-P. AYGON, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 183-198). Cependant, il y a également un chemin de l'une à l'autre et donc une forme de continuum qui nous permet ici de les comparer entre elles.

translation chrétienne du concept même de métamorphose⁴⁸. Le mythe d'Io-Isis en est le puissant vecteur. La figure d'Io-Isis est l'exemple même du pouvoir de l'interprétation de muer un changement corporel (*muance*) en une *vraie démonstration*, ici de la force des vertus chrétiennes. Les cornes, marquées dans le commentaire du Vat. Lat. 1479 comme élément explicatif permettant de rappeler l'histoire d'Isis, d'abord femme, puis vache et enfin déesse, sont donc reprises et développées dans l'*Ovide moralisé* à des fins interprétatives. Ce détail souligne le parcours positif d'Io-Isis, comme un élément commémoratif fort, un motif rappelant au chrétien qu'il est toujours possible de s'amender.

L'appréhension nouvelle de cette fable au XIV^e siècle est primordiale. Elle ouvre la voie à une complexification de la légende, en réconciliant une interprétation morale dévalorisante avec une interprétation spirituelle valorisante⁴⁹. Elle pose la question du pouvoir métamorphique de l'interprétation, capable de changer une *muance* négative en une *demonstrance* positive et profitable.

Cette démarche visant à exalter le personnage ne sera pas suivie dans les deux mises en prose qui optent soit pour une lecture littérale, dégradante pour Io, soit pour une approche uniquement spirituelle qui perd de vue la valorisation de la métamorphose chrétienne qu'est la confession⁵⁰. Ainsi, les versions en prose ne sont pas sensibles à la célébration de ce chemin, contrairement à l'*Ovide moralisé* dont le parcours d'Io-Isis est à l'image du parcours littéraire que dessine son texte, qui mène du littéral à la spiritualité chrétienne, de la faute à la rédemption.

La Bible des poètes ne l'est pas non plus. La lecture pathétique du repentir d'Io disparaît complètement de l'interprétation morale de la légende⁵¹. Le rôle est essentiellement celui de Jupiter, associé à Jésus-Christ, qui permet de *convertir et transmuier Io de vache en femme*,

48. — M. POSSAMAÏ-PÉREZ, *L'Ovide moralisé. Essai d'interprétation*, Paris, Champion, 2006 (*Nouvelle bibliothèque du Moyen Âge*, 78), p. 490 : « La pénitence est sans doute le sacrement le mieux représenté dans notre texte : nombreuses sont les fables qui permettent d'introduire l'idée de purification, de rajeunissement, de métamorphose bénéfique que l'allégorèse peut assimiler à la pénitence, dans ses trois étapes, repentir, confession, réparation ».

49. — Elle nous montre également que l'auteur de l'*Ovide moralisé* n'est pas toujours aussi misogyne qu'il y paraît, même si par sa position de clerc et ses interprétations pas toujours valorisantes pour les femmes, l'auteur de l'*Ovide moralisé* métamorphose souvent dans l'interprétation spirituelle la débauche mentionnée dans l'interprétation historique.

50. — L'interprétation religieuse de la première version en prose n'évoque pas ce que représente précisément Isis. C'est Téléthuse qui figure la sainte Église et qui condense en elle le repentir, la confession et la pénitence qui font délaisser les péchés. Dans la seconde mise en prose on ne lit pas d'interprétation religieuse mais uniquement historique.

51. — *La Bible des poètes methamorphoze. Nouuellement imprimé a Paris*, Paris, Antoine Vérard, 1493 (1494 n. st.), p. CV.

Cependant, malgré cette possible portée métatextuelle, ni l'auteur de l'*Ovide moralisé* ni celui de la *Bible des poètes* n'iront jusqu'à s'assimiler à Io-Isis comme Christine de Pizan le fera, alors que le premier incite par sa plume, comme Io par ses cornes, à la confession qui est l'une des vertus phares du texte⁵². L'autrice médiévale reprend la version de l'*Ovide moralisé*, pour y ajouter un autre niveau interprétatif, dans un geste réflexif sur l'écriture.

Le XV^e siècle français accueille une entreprise presque totale de réhabilitation d'Isis en figure positive. Celle-ci se manifeste d'abord dans la première traduction anonyme de la collection de biographies de femmes illustres de Boccace *De mulieribus claris*⁵³. Le texte italien consacre un chapitre à Isis, en tant que reine et déesse des Égyptiens. La première phrase de ce chapitre fait l'équivalence entre Io et Isis, en signalant qu'Isis était avant appelée Io, qui fut d'abord une fameuse reine d'Égypte avant d'être une « divinité sainte et vénérable ». Dans la traduction, son double

53. — BOCCACCIO, *Les Femmes illustres. De mulieribus claris*, éd. V. ZACCARIA, trad. J. Y. BORIAUD, Paris, Les Belles Lettres, 2013 (*Classiques de l'humanisme*, 41).

statut n'est plus celui d'une vache, puis d'une déesse, mais celui d'une reine, puis d'une déesse. Sa position en est réhaussée. Le traducteur anonyme français est encore plus élogieux, en témoignent les superlatifs qu'il emploie pour qualifier Isis de *tresnoble et tresexcellent royne [...] tressaincte et tresreverent deesse*⁵⁴. Boccace évoque différentes hypothèses sur sa naissance en concluant que « ces dissensions n'empêchent pas qu'elle fut éminente parmi les femmes de son époque, et bien digne de passer à la postérité⁵⁵ ». La traduction anonyme reprend cet argument. Dans cette diversité d'explications de la figure, Boccace et son traducteur connaissent très certainement les gloses moralisantes qui associent la première vie d'Isis à celle d'une prostituée. Pourtant, ils n'y font pas référence. La diversité des points de vue sur la légende ne tient pas à ce trait, qui est passé sous silence. Ainsi, comme Boccace, s'il réfère à la métamorphose première en vache, le traducteur ne fait aucune mention de l'assimilation de ce changement d'apparence à la prostitution. La seule intervention du *desir* dans le texte concerne celui de gouverner, d'un *grant et noble courage*⁵⁶ ; il n'a donc plus rien de sexuel. Isis est finalement dotée d'un rôle civilisateur : c'est elle qui apprend à cultiver les champs et fait sortir les humains de la sauvagerie, en leur offrant notamment le don de l'écriture. Le traducteur anonyme magnifie donc comme Boccace la déesse.

Laurent de Premierfait, qui traduit le même texte, n'est pas aussi généreux envers la déesse. Il se réfère à sa généalogie, sans être laudatif. Il s'attarde plutôt sur la façon dont Io-Isis fut ravie par Argus, dans un récit historique qui perd complètement de vue la fable. Isis se trouve finalement libérée de la prison où l'a enfermée le roi Argus par Mercure, *homme tres bel parlant*⁵⁷. Le texte explique ensuite, d'un point de vue toujours historique, comment Isis est partie à la recherche de son mari. Rien sur l'extraordinaire pouvoir civilisateur d'Isis, rien sur son ancienne vie de vices. Isis est un personnage parmi d'autres et non la base de la civilisation.

Cette traduction amoindrie du texte de Boccace ne correspond pas à l'entreprise de réhabilitation totale d'Isis poursuivie par Christine de Pizan, qui reprend le modèle italien pour bâtir son œuvre phare dans sa

54. — BOCCACE, *Des cleres et nobles femmes*. Ms Bibl. Nat. 14420, éd. J. BAROIN et J. HAFEN, Paris, Les Belles Lettres, 1993 (*Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 498 et 556), t. 1, ch. 10, p. 37, l. 4-7. Il s'agit d'une traduction réalisée en 1401, conservée dans quinze manuscrits.

55. — BOCCACE, *Les Femmes illustres*, éd. cit., p. 19 : *Que quidem inter celebres viros varietates argumento non carent, hanc inter feminas suo evo egregiam fuisse et memoratu dignissimam.*

56. — BOCCACE, *Des cleres et nobles femmes*, éd. cit., t. 1, ch. 10, p. 38, l. 47.

57. — C. BARBANCE, *Édition critique du Des cas des nobles hommes et femmes (1409) de Laurent de Premierfait et commentaire linguistique*, Diplôme d'archiviste paléographe, École nationale des chartes, Paris, 1993, V, § 13, p. 45.

*Elle devint vache, car sicomme la vache donne laict, le quel est doux et nourrissant, elle donna par les lettres que elle trouva doulce nourriture a l'entendement. Ce que elle fu femme commune peut estre entendu que son sens fu commun a tous, comme lettres soient communes a toutes gens*⁵⁹.

60. — J. CHANCE, « Re-membering Herself », p. 140. Sur ce point nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec l'affirmation de Jane Chance selon laquelle, dans l'*Épître Othea*, Christine de Pizan répudie l'interprétation misogyne de l'*Ovide moralisé*. D'une part, l'association de l'Œ à une prostituée n'est pas exclusivement celle de l'auteur de l'*Ovide moralisé*. En outre, le même auteur la dépasse par une lecture plus haute, d'après sa conception de la noblesse de l'interprétation spirituelle. Même si l'on peut concevoir ce retournement interprétatif comme une ultime violence faite au personnage, en « sublimant » le viol, il n'est pas exclu que Christine de Pizan s'appuie sur la description de l'*Ovide moralisé* pour rattacher l'Œ-Isis à la Vierge. Le livre IX de l'*Ovide moralisé* met en effet l'accent sur la douceur du personnage, ainsi facilement assimilable à la Vierge.

Le rôle d'Isis est également crucial dans *Le Livre de la Mutacion de Fortune*, bien que cette figure soit volontairement en retrait. La métamorphose de genre que décrit Christine dans ce livre s'appuie notamment sur le mythe d'Iphis et Ianthé. Alors que la fable ovidienne donne à voir la puissance métamorphique d'Isis en faveur d'Iphis, Christine affaiblit considérablement le pouvoir dévolu à la déesse. Comme Miranda Griffin le constate, elle donne plus de poids à Fortune et remplace Isis par Vesta « représentant la déesse immaculée de la terre et de la chasteté alors qu'Isis a pu être interprétée comme la femme de mauvaise vie qui offrit à Iphis un membre viril postiche⁶¹ ».

La troisième étape de ce parcours connaît un autre effacement, cette fois-ci d'Io au profit d'Isis, dans la *Cité des dames*. Ce mouvement continue le premier, puisqu'il va toujours dans le sens de l'effacement de la « faute » d'Io, et poursuit également le second. Cette étape est cruciale, car la légende d'Isis constitue l'un des plus innovants et importants mythes de la *Cité des dames*⁶². Le personnage d'Isis marque le point d'entrée dans cette cité utopique ; elle ouvre la galerie de femmes illustres. Christine y réévalue le traitement évhémériste de la déesse égyptienne Isis, qu'elle dépeint comme une femme mortelle. Son histoire se rattache à celle d'Io la grecque, même si le nom d'Io n'apparaît jamais comme tel. En effet, Christine fait oublier Io au profit d'Isis. Lorsqu'elle évoque sa métamorphose en vache, elle ne nomme pas le personnage Io mais Isis⁶³. Elle balaye toute allusion à sa prétendue prostitution pour ne garder d'Isis que le symbole de la fertilité et des lettres. Cet effacement se double d'une ferme prise de position dénonçant l'erreur des hommes qui méprisent les remarquables facultés intellectuelles des femmes. Jane Chance a révélé combien, dans la *Cité des dames*, Christine recourt aux mélanges ainsi qu'à l'omission de détails pour faire coïncider le parcours de son personnage avec sa propre autorité d'écrivaine⁶⁴. Ainsi, l'image d'Io-Isis n'en ressort que positive, c'est la déesse qui l'emporte et qui semble figurer l'autrice qui, elle aussi, arrose le monde de son savoir.

Ces vertus, comme dans l'*Ovide moralisé*, sont toujours attachées à la métamorphose. Par la figure d'Isis, l'un cherche la conversion, à travers

61. — M. GRIFFIN, « Fortune's Touch : Reading Transformation in Christine de Pizan's *Mutacion de Fortune* », dans *Ovidian Transversions. 'Iphis and Ianthe', 1300-1650*, dir. V. TRAUB, P. BADIR et P. McCracken, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2019 (*Conversions*), p. 99-117, ici p. 103.

62. — J. CHANCE, « Re-membering Herself », p. 135.

63. — Elle écrit par exemple au sujet de « l'amour de Jupiter pour Isis », Christine DE PIZAN, *Le Livre de la Cité des dames*, éd. et trad. A. PAUPERT et C. LE NINAN, Paris, Champion, 2023 (*Champion Classiques. Moyen Âge*, 59), I, 36, p. 372.

64. — J. CHANCE, « Re-membering Herself », p. 137.

68. — *Ovide moralisé*. Livre I, t. 2, éd. cit., I, v. 3587.

